

Annexe Activité 2 – Qu'est-ce que ça représente une boule à neige ?

Extrait du texte du spectacle *Boule à neige* de Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron

« M : Moi je voulais qu'on travaille sur l'histoire de l'art - histoire populaire de l'art à partir de la Renaissance (notamment à partir des cartes postales et reproductions les plus vendues dans les musées), mais tu as refusé. Et puis au cours de nos échanges, l'irruption des Gilets jaunes a fait émerger la question du populaire, de la culture légitime, et les ronds-points sont devenus des agoras. Un faisceau d'attaques relativement méprisantes s'est caractérisé par la question du mauvais goût, notion d'un formidable arbitraire par ailleurs. Et je me souviens d'une réflexion sur la boule à neige qui est, d'une certaine façon, un précipité du kitsch, un objet adoré par les classes populaires et en même temps méprisé par la bourgeoisie - ce qui n'est plus tout à fait vrai, c'est plus complexe. Et il faut reconnaître que seul un objet radicalement de très mauvais goût est susceptible de devenir un objet d'art.

P : C'est parce qu'il neige qu'il y a ce grand silence, c'est la neige qui fait taire les paysages. Pour ma part, voilà ce qui me touche : la lenteur majestueuse, la retenue, de la neige qui tombe dans le creux de ma main. Je retrouve cette joie d'enfance : il neige. Par un artifice, la voici exempte de cette inquiétude dont elle est pourtant inséparable : y aura-t-il de la neige à Noël ? Normalement, on n'est jamais sûr de rien. Mais là si. On la retourne, et une fois de plus, sans coup férir, il neige. C'est une enfance indéfiniment recommencée, une enfance portative, ou du moins à portée de main. La boule à neige n'est pas une boule de neige, mais elle n'en est jamais très loin.

Te souviens-tu de la première fois où tu vis tomber la neige ? Moi pas. Comme à mon habitude, je fais un piètre archiviste de moi-même : je n'en sais rien. Mais je crois revoir les yeux des enfants qui la première fois virent leurs premiers flocons. Cet air incrédule, oui, je le revois. Je me souviens également d'un camarade de classe venu d'un pays où la neige ne tombe jamais. Ce n'était plus un enfant, et nous avions l'âge de nous prendre au sérieux. Mais quand il se mit à neiger, il s'est levé, c'était irrépressible, et, bravant les moqueries, colla son front à la vitre. La salle de classe était, je m'en souviens, au deuxième étage. Une fille, évidemment plus courageuse, se dévoua pour nous ramener à l'essentiel. « Monsieur - elle s'adressait à notre professeur - je crois que Pap aimerait sortir pour voir la neige. » Mais oui, bien entendu, qu'il y aille, si ça l'amuse. Ça ne l'amusait pas, non, ça le bouleversait - et nous avec lui, qui le regardions à la fenêtre, marchant seul dans la cour, lentement, yeux levés et bouche ouverte, tandis que sous ses pas la neige naissante commençait à crisser.

Vous attendez quoi de moi, que je vous parle de l'histoire des épidémies, de la mise sous cloche de villes entières, au Moyen Âge ? Mais nous n'en sommes pas là, aujourd'hui : regardez, c'est infiniment plus et incomparablement moins. C'est ailleurs et c'est autre chose. Le temps, on l'a dit, n'est pas à l'invention mais à l'inventaire - faire le tour des archaïsmes qui nous gouvernent. C'est plein de couleurs et d'émotions, mais c'est là, ça vous émerveille, ça vous endort, et soudainement, ce n'est plus l'enfance que vous voyez, mais l'appel déchirant d'un monde blessé.

Si l'on se raccroche aux boules à neige, c'est parce que l'on croit pouvoir y contenir la tourmente. Vaillantes, elles tiennent captives la méchanceté du monde. En fait, elles nous protègent. Et si tout cela lâchait, et si les digues lâchaient, et si les boules ne parvenaient plus à retenir le danger ? Je repense à ce que tu disais de la collection d'Yvette et je comprends mieux : la boule à neige tient à la fois de la boule de divination et de l'urne funéraire. En elle, les retombées du passé blanchissent les ruines de l'avenir. »